

Les parents, il faut se demander si les achats de l'enfant sont pertinents, s'il se rend compte de la valeur de cet argent. Il est important que ce don ait un sens, qu'il soit réfléchi et compris, Et pourquoi pas lui donner des petits boulots ? Ne pas entretenir son oisiveté est aussi une manière de rendre son enfant autonome. Dans la vraie vie, on n'a rien sans travailler. En fonction de

80 son âge, on peut lui donner quelques euros pour qu'il lave la voiture ou ratisse les feuilles du jardin. Attention cependant à ne pas rémunérer les tâches ménagères auxquelles il est normal qu'il participe ! En plus, cet argent gagné sera
85 dépensé librement. Bien plus que celui donné.

Marine VEITH, <http://www.femmemag.tv/>

Document 2

La télévision en question

On a fait récemment une grande enquête auprès des enfants de 10-12 ans pour comprendre quels rapports ils ont avec la télévision. Pas pour savoir quelles émissions ils regardent, mais pour découvrir la place que la télévision occupe dans leur vie.

Une télé familière

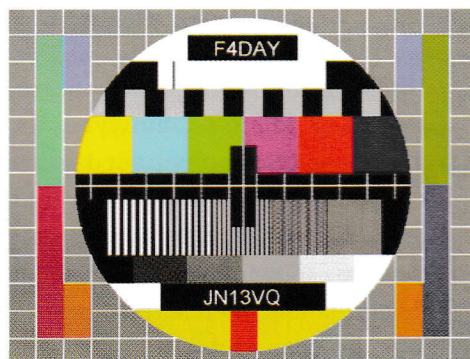
Une enquête récente montre que : 99% des familles possèdent un téléviseur et 50% en ont au moins 2. Dans 94% des cas, le poste se trouve dans le salon, puis dans la chambre des parents ou des enfants. Le téléviseur est donc devenu un meuble aussi courant qu'une table ou une chaise. Il fait partie de notre vie, ainsi que de celle des jeunes et des enfants.

Les adultes craignent parfois que la télévision ait une influence négative sur leurs enfants. Qu'ils ne jouent plus parce qu'ils la regardent trop, que l'ambiance familiale se dégrade parce que les gens ne parlent plus ensemble, etc. Mais c'est leur façon à eux de voir les choses. Les enfants ont, apparemment, une idée totalement différente.

Il ne serait donc pas correct de n'enquêter que sur la vision qu'ont les adultes de la télé. Nous devons aussi et surtout considérer la position des enfants. C'est précisément l'expérience des enfants qui a intéressé les enquêteurs. Or, il apparaît que pour les enfants, la télévision n'est pas le premier distributeur de « messages ». Ils ne font pas immédiatement le lien avec « l'information » : la télé est beaucoup plus complexe et beaucoup plus familière. Pour les enfants et les jeunes, la télévision est tout autre chose.

Une solution de facilité

Il est évident que les enfants considèrent la télévision comme une solution de facilité. Toujours à portée de main, elle offre toujours quelque chose à regarder. C'est souvent une activité tampon entre des activités programmées. Il ne faut pas de matériel spécifique, il ne faut pas se changer, ni faire d'effort, on peut toujours suivre, c'est un choix facile. Regarder la télévision, c'est simple.



Ça se discute !

25 *Et pourtant, bien que ce soit facile, ce n'est pas, dans le vécu des 11-12 ans interrogés, une réaction de fuite, mais plutôt une solution de réserve.*

Ce n'est pas un 1^{er} choix : la télé ne parvient pas à s'imposer. Pour les enfants, c'est une activité de réserve. Examinons les taux d'écoute : en été, on regarde 2 fois moins la télé qu'en hiver. Quand les conditions permettent d'aller jouer dehors, les enfants délaissent la télé. Elle n'est vraiment pas aussi puissante qu'on le dit généralement.

30 D'ailleurs, c'est à peine si les enfants se définissent comme des téléspectateurs. Ils jouent, font du sport, écoutent de la musique, puis, seulement, regardent la télévision. Ce n'est pas leur activité principale, ni même leur activité préférée. Ils la regardent beaucoup, c'est vrai, mais pas avec passion. Elle ne les domine pas. Il arrive très souvent que les enfants regardent la télévision comme les adultes écoutent la radio : distraitemment.

Une activité sociale

35 De façon très étonnante aussi, les enfants regardent la télé parce que c'est convivial. Ils aiment la regarder ensemble, cela leur permet de rire, de parler entre eux, de poser des questions. Ils adorent regarder la télé avec leurs parents (même si papa devrait se joindre un

40 peu plus souvent à eux). S'installer confortablement devant la télé, bien serrés les uns contre les autres, avec un coca et des chips : c'est fantastique. C'est comme si la télévision était devenue la cheminée moderne autour de laquelle la famille se rassemble,

45 le jeu de société le plus populaire de notre époque.

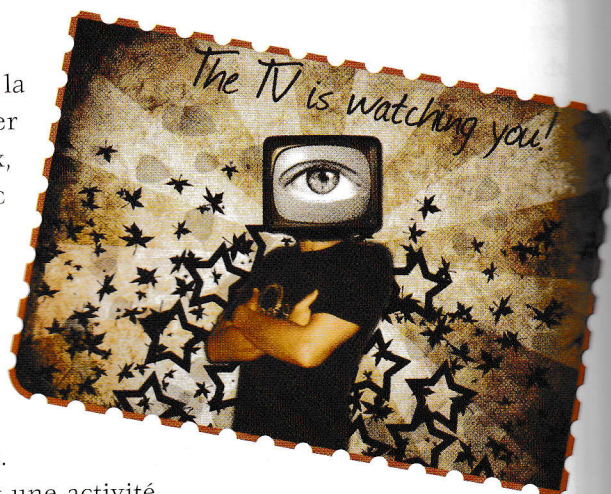
Pour les enfants, regarder la télé est donc vraiment une activité sociale. Tout le contraire de ce que les adultes inquiets affirment depuis des années : la télévision limiterait la communication au sein des familles. Les enfants voient cela tout autrement. On communique pas mal autour de la télé. En plus de rire, parler, grignoter, on se dispute aussi - et c'est

50 important. Dans 86% des familles, on se dispute assez régulièrement à cause de la télé, et dans 12% seulement, cela n'arrive jamais. La dispute tourne autour de diverses choses. Qui choisit l'émission aujourd'hui ? Que va-t-on regarder ensuite ? Quelle émission enregistrer en vidéo ? Qui peut tenir la télécommande ? Qui va régler le volume ? Qui peut s'asseoir où ?

Ces chamailleries et discussions ne sont amusantes ni pour les enfants, ni pour les parents, mais elles sont tout à fait normales. Quand les gens doivent se concerter sur quelque chose, il leur arrive de se

55 disputer. La télé est devenue un « terrain d'entraînement social », comme la vaisselle l'était autrefois (à moins qu'elle le soit encore ?). Les enfants (et leurs parents) apprennent à discuter, à négocier, à trouver des accords, à tenir compte des autres, à sceller des coalitions, à se défendre, à céder, à encaisser, etc. Une enquête en Belgique a montré que ces disputes correspondent en fait à la quête de ce qui est possible

60 ou impossible, permis ou interdit, intéressant ou ennuyeux. Il s'agit donc de rechercher des normes.



Une au

En conc
faire con
enfants p
adultes e

65 thématiqu

Les enfa
leurs dev
attitude
nie»). En

70 férent. C

sauter d
tout tom
suivant
ilsregar

75 passent

pas ce q
(les par
même t

Jusqu'à

80 À tort: l

problèm
sociales
pouvaie

Documen

Trouv

«N'a pa
rante d

Et si b
pas «bi

5 ces «m

manqu
rien de

un peu
les me

10 «Lorsq

que c'e

Une autre vision des choses

En conclusion et en bref: les adultes estiment que l'on ne peut faire correctement qu'une seule chose à la fois, alors que les enfants pensent que l'on peut en faire beaucoup à la fois. Les adultes estiment qu'il faut aborder les choses de façon systématique, programmée: je sais ce que je veux et je le fais.

Les enfants doivent travailler de cette façon à l'école et pour leurs devoirs, et les adultes aussi dans leur travail. C'est une attitude typique de notre culture occidentale (= « monochronie »).

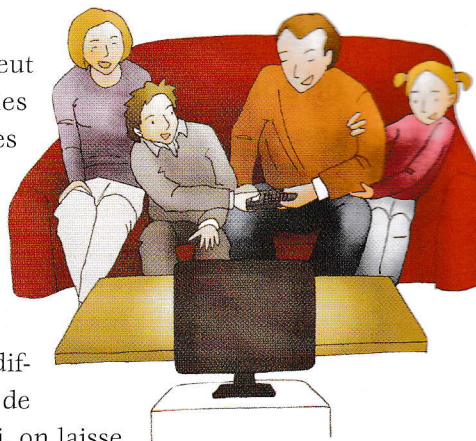
En Amérique latine, en Espagne ou au Portugal, c'est différent. On trouve normal de faire plusieurs choses à la fois, de sauter d'un sujet à un autre, etc. Quand on rencontre un ami, on laisse

tout tomber pour papoter avec lui (= « polychronie »). Chez nous, les enfants sont élevés

suivant le modèle « une chose à la fois », mais eux-mêmes vivent spontanément autrement. Dès lors, ils regardent souvent la télé comme ils jouent: en diversifiant. Ils changent, imaginent beaucoup, et passent du temps à discuter de ce qu'ils vont faire. On constate généralement qu'ils ne programment pas ce qu'ils vont regarder à la télé, qu'ils suivent souvent ce qui passe, ou ce que d'autres regardent (les parents, par ex.), qu'ils adorent zapper (pendant la pub, par ex.), qu'ils font d'autres choses en même temps: lire, jouer avec le chat, se chamailler, faire des câlins à leurs parents, grignoter, papoter...

Jusqu'à présent, on a supposé que les enfants regardent la télé selon le modèle « une chose à la fois ».

À tort: les enfants développent des comportements bien à eux face à la télé. Cela ne leur pose pas de problème, parce qu'ils font de même ailleurs, notamment dans leurs jeux, leur scolarité, leurs relations sociales... Les enfants gèrent plutôt bien ce chaos, ils y mettent de l'ordre à leur façon. Si les adultes pouvaient faire de même...



Jan VAN GILS, Joëlle DELMOITIEZ, *ID*, 13, avril 1998, p. 22-23.

Document 3

Trouver SA méthode !

«N'a pas assez travaillé»: l'annotation est courante dans les marges de bulletins scolaires! Et si bon nombre de ces enfants n'avaient pas «bien» travaillé? Quelles sont-elles donc, ces «méthodes» infaillibles dont nos enfants manquent si cruellement? Apparemment, rien de nouveau sous le soleil, sauf peut-être un peu de psychologie et de bon sens pour les mettre en pratique...

«Lorsqu'un enfant ne 'fait rien', je reste persuadé que c'est soit parce qu'il n'est pas motivé, soit

parce qu'il est découragé, soit encore parce qu'il ne sait pas comment aborder le cours.» Pour Didier Bronselaer, ancien professeur, aujourd'hui psychopédagogue et consultant à la faculté des sciences psychologiques et de l'éducation de l'ULB, il n'y a pas d'enfant qui serait par essence «paresseux». Un enfant en échec a besoin de confiance, de motivation et... de quelques «méthodes» pour être plus efficace! [...]

Carine MAILLARD, *Équilibre*, 48, septembre 2010, p. 36.